

Chronique

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **85 (1934)**

Heft 12

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CHRONIQUE.

Cantons.

Schwyz. *Décès de M. Joseph Ræber, à Küssnacht.* Le mardi 30 octobre est décédé, à Küssnacht, à l'âge de 62 ans, M. J. Ræber, directeur du Bureau de l'Union télégraphique internationale, à Berne. Le défunt a joué un rôle politique important, tant dans son canton, dont il fut le landammann durant 12 ans, qu'à Berne où il fut, pendant 15 ans, son représentant très autorisé au Conseil des Etats.

Mais davantage que son activité comme homme politique, ce qui nous intéresse chez M. J. Ræber, ce furent ses rapports avec la forêt, à laquelle il ne cessa de s'intéresser activement. Il avait, au reste, de quoi tenir. Son père, M. le major J. Ræber, gros propriétaire foncier, possédait à *Schlittenried*, au-dessus de Küssnacht, une forêt dans laquelle il eut la curiosité — un des premiers en Suisse — de faire des essais avec différentes essences exotiques, le weymouth et le douglas vert surtout. Et cela valut à ses héritiers de devenir propriétaires d'une des parcelles de forêt les plus remarquables de la Suisse. C'est là que l'Institut fédéral de recherches forestières a fait installer une placette d'essai, grande de 44 ares, dans une plantation du *douglas vert*, et dont l'accroissement, au cours des ans, s'est révélé extraordinairement élevé. A la fin de 1932, le peuplement âgé de 49 ans seulement comptait, à l'hectare : 693 tiges, dont le diamètre moyen comportait 36 cm, la hauteur moyenne 31 m (maximum, 35 m) et le volume total 1039 m³. Il s'agit donc d'un peuplement qui, avant d'avoir atteint le demi-siècle, avait un volume sur pied dépassant sensiblement mille m³ ! Aucune de nos essences indigènes ne saurait, à cet égard, être comparée à cet exotique qu'est le douglas vert. L'accroissement courant, pendant la période 1924 à 1932, avait été de 31 m³ par ha. et par an !

Ce peuplement de douglas vert du Schlittenried est incontestablement aujourd'hui, malgré son âge peu élevé, un de ceux en Suisse qui possède la plus grande valeur intrinsèque à l'unité de surface.

Le défunt Dr J. Ræber a continué l'œuvre forestière, si intelligemment commencée par son père. Il a veillé jalousement à ce que ses forêts soient bien traitées, et fait preuve de beaucoup de prévenance à l'égard de notre Institut fédéral de recherches forestières, au cours de ses études dans ses intéressants boisés.

Tout comme M. le Dr Kunz, dont nous déplorions le départ récent, dans le dernier cahier du Journal, M. le Dr J. Ræber a su s'intéresser à la forêt et faire preuve d'une compréhension éclairée pour les travaux des forestiers, ce pourquoi il a droit à leur reconnaissance. Honneur à la mémoire de tels Confédérés !

H. B.

Fribourg. † *M. Aug. Clavel*. Il y a quelques mois, en pays de Gruyère qu'il avait tant aimé, s'éteignait, à l'âge de 90 ans, le doyen de notre Société, *M. Auguste Clavel*, propriétaire du grand domaine de l'ancien couvent de la Part-Dieu, près de Bulle.

Les participants à l'excursion organisée lors de la réunion des forestiers suisses en 1919, dans les forêts dominant les Colombettes, se souviendront certainement du beau vieillard à barbe, qui déplia sous leurs yeux la carte de la course effectuée en 1876 par la même Société et dans la même région.

Figure caractéristique de gentilhomme terrien, il avait ses coutumes, ses traditions et il était plein d'affabilité envers qui l'approchait. Il aimait passionnément la forêt et les arbres, non pas pour les convertir en monnaie, mais en raison de l'élément de beauté qu'ils apportent au paysage.

Doué d'un goût très prononcé pour le dessin, il a laissé un bon nombre de petits tableaux croqués au hasard d'une promenade matinale.

L'enceinte de la Part-Dieu, qu'il avait transformée en parc, renferme un bon nombre de très beaux sapins Nordmann, de mélèzes et d'arolles qu'il avait plantés lui-même, sur les indications des inspecteurs forestiers avec qui il se plaisait à entretenir les meilleures relations.

Aussi, l'administration forestière gardera-t-elle de *M. Clavel* un vivant souvenir.

A. Ry.

Grisons. *Mutations.* *M. Edouard Schmid*, inspecteur forestier de l'arrondissement de la Moesa, à Grono, ayant pris sa retraite, son successeur vient d'être désigné en la personne de son fils *M. Ed. Schmid*, ci-devant administrateur des forêts de la commune de Poschiavo (superficie boisée : 4000 ha). — Cette dernière fonction vient d'être confiée à *M. Custer*, ingénieur forestier.

Quant au successeur du regretté *M. Brosi*, administrateur des forêts de la commune de *Klosters*, il n'a pas encore été choisi définitivement.

Etranger.

Allemagne. Les journaux forestiers allemands nous ont appris la nouvelle du décès, à l'âge de 66 ans, de *M. Heinrich Weber*, professeur, durant 15 ans, à l'école forestière de Fribourg en Brisgau. Il était entré dans l'enseignement en 1904, à la section forestière de l'université de Giessen, dans la Hesse, son pays d'origine.

Ce savant forestier a beaucoup publié. Il assumait, depuis de nombreuses années, les fonctions de rédacteur en chef de l'« *Allgemeine Forst- und Jagdzeitung* », une des revues forestières les plus importantes d'Allemagne. C'est lui encore qui fut le créateur et l'éditeur de la « *Forstliche Rundschau* », dans laquelle, depuis six ans,

sont récapitulés les articles et communications forestiers des périodiques du monde entier. Aujourd'hui, c'est M. le Dr E. Hess, inspecteur fédéral des forêts, qui a bien voulu se charger de ce travail de récapitulation pour les publications forestières suisses.

Le défunt faisait partie de la commission de cinq membres, créée par l'Union internationale des instituts de recherches forestières, chargée de veiller à l'organisation d'un échange régulier, entre les pays de l'Union, de fiches bibliographiques sur les publications concernant la forêt. Il a activement pris part aux longues et difficiles discussions de cette commission, dont le travail vient enfin d'aboutir à un résultat positif. Il s'agit d'un modèle pour la rédaction des fiches, d'indications pour leur classement et de normes concernant leur échange. C'est là un travail de réelle importance et attendu depuis longtemps. Il vient de paraître et ce sont les « Annales de la station de recherches forestières de la Suisse » qui ont eu l'honneur de lui faire voir le jour, étant donné que son rédacteur en est le Dr Ph. Flury, ci-devant adjoint à la direction de cet institut.

M. Weber n'aura ainsi pas eu la satisfaction de voir paraître ces « Instructions », à l'élaboration desquelles il a activement participé et qui l'intéressaient fort.

Notons encore qu'il est l'auteur d'un gros livre sur l'impôt forestier (*Die Besteuerung des Waldes*, 1909), le traité le plus complet sur la matière. Comme sylviculteur, il se rattachait à l'école du célèbre Karl Gayer, lequel a eu le mérite de condamner la coupe rase.

M. Weber a excursionné souvent, avec ses étudiants de Fribourg, dans les forêts de la Suisse allemande pour lesquelles il a toujours montré un réel intérêt.

Ce savant forestier, qui était un homme charmant, laissera le meilleur souvenir à ceux qui eurent l'occasion d'apprendre à le connaître.

H. B.

Autriche. M. le professeur *Adolphe Cieslar*, un de ceux qui ont le mieux honoré la science forestière, est mort à Vienne le 14 juillet dernier. Avant d'entrer dans l'enseignement à l'institut forestier supérieur de Vienne, en 1905, il avait fonctionné, durant 20 ans, comme adjoint à la direction de la station de recherches forestières de l'Autriche qui, avant la guerre, comptait parmi les plus importantes du monde. C'est dans l'organe de cet institut, les « Mitteilungen », qu'ont paru la plupart des nombreuses publications du défunt.

Il faut compter, parmi les plus importantes, celle sur l'influence de la *provenance des graines* sur les qualités du bois, en particulier de l'épicéa. Il était parmi ceux qui connaissaient le mieux cette question capitale de la sylviculture et qui ont su, le plus utilement, en faire valoir toute l'importance.

Le défunt avait pris sa retraite, comme professeur de « Forstliche Produktionslehre », en 1928.

France. *Comparaison des forêts du nord de l'Afrique avec celles de l'Europe.* Lors du congrès de l'Union internationale des instituts de recherches forestières à Nancy, en 1932, M. P. de Peyerimhoff, conservateur des eaux et forêts à Alger, a présenté un rapport sur « l'orientation des recherches forestières dans le nord de l'Afrique ». Le rapport de ce savant forestier français, doublé d'un entomologiste de haute compétence, a paru dans les comptes rendus du « Congrès de Nancy 1932 ». Il ne manquera pas d'intéresser la gent forestière.

Nous nous faisons un plaisir de reproduire, ci-dessous, le début de cette étude, car elle contient une récapitulation fort instructive :

« Le but de cette note est de faire voir combien les forêts du nord de l'Afrique, et particulièrement d'Algérie, diffèrent par leur composition, leur pauvreté relative, leur instabilité,¹ la nature de leurs produits, de celles d'Europe, combien ces différences influent sur leur gestion, et comment par suite on est amené à orienter ici la sylviculture expérimentale suivant un programme adapté à ce genre de boisement.

Comparées aux forêts d'Europe, les forêts algériennes sont moins étendues en surface proportionnelle et moins riches en essences principales. Leur totalité dépasse à peine 3 millions d'hectares et correspond à un taux de boisement voisin de 11 % (en France, par exemple, 19 %). Les essences y sont sensiblement moins nombreuses qu'au nord de la Méditerranée. Il y manque le sapin (à part le sapin du Babor, *Abies numidica*, qui n'est qu'une curiosité botanique), l'épicéa, le mélèze, le pin sylvestre, le hêtre, le charme, le bouleau, une foule d'essences secondaires. Les chênes à feuilles caduques (zéen et afarès) occupent une faible surface (57.000 ha), de même que les fruitiers, les érables, l'orme, le frêne, les peupliers. Certaines essences résineuses, largement répandues en Europe, sont ici extrêmement réduites, telles que le pin maritime et surtout le pin laricio. Toutes les autres, sauf le chêne liège et le chêne vert, se montrent nettement inférieures en qualité à leurs congénères d'Europe, le pin d'Alep, par exemple, par rapport au pin maritime, les chênes zéen et afarès par rapport au rouvre et au pédonculé. En deux mots, la forêt du nord de l'Afrique est constitutionnellement dégradée par le climat et très appauvrie en étendue du fait de l'homme. »

Se basant sur ces faits, M. de Peyerimhoff a élaboré dans ses grandes lignes un programme pour la recherche et l'expérimentation

¹ Le mot est pris au sens *cultural* et veut dire que les forêts du nord de l'Afrique, exposées comme elles le sont aux délits et aux incendies, ne sont pas assez régulières dans le temps pour se prêter aux aménagements et aux méthodes de traitement pratiquées en Europe. Au point de vue *naturel*, au contraire, ce type de forêt est d'une rusticité, d'une résistance et d'une solidité extrêmes.

forestière dans ce domaine. Il devrait, écrit-il, être partagé entre les deux stations de recherches, actuellement existantes, d'Alger et de Rabat. Il exigera, comme toute entreprise de cette sorte, un personnel, des crédits et du temps, et vaudra dans la mesure où les autorités dirigeantes consentiront à les accorder.

BIBLIOGRAPHIE.

Agenda forestier et de l'industrie du bois 1935. Publié par la Société vaudoise de sylviculture, avec la collaboration de l'Association forestière vaudoise. Ed. : R. Freudweiler-Spiro, à Lausanne. Prix : 2,75 fr.

Nous avons à nouveau le plaisir, grâce à la célérité de l'éditeur, de pouvoir, avant la fin de l'an, recommander à nos lecteurs l'acquisition de l'Agenda forestier, qui en est déjà — il vaut la peine de le noter — à sa 28^{me} année. Aujourd'hui, quel forestier romand voudrait-il s'en passer ?

Comme dans l'édition de 1934, c'est le chap. V qui a subi les plus notables modifications. L'an dernier, il y était question de « la crise du bois » qui, hélas, n'a pas pris dès lors une tournure plus favorable. Dans le présent agenda, on trouve une copieuse documentation sur deux des associations qui s'évertuent le mieux à lutter contre la carence survenue dans l'emploi des bois à brûler et de travail : « l'Association suisse d'économie forestière » et l'Union suisse en faveur du bois « Lignum ». — Ce sont, enfin, quelques considérations bien actuelles et opportunes sur « la gazéification du bois », question traitée avec tous les développements désirables, dans ce cahier, par celui de nos forestiers qui la connaît le mieux et qui, avec le plus beau zèle, en a fait l'objet de longues et patientes recherches. Ce chapitre s'achève par les réflexions suivantes : « Tous les pays ont intérêt à ce que leur économie forestière soit saine; pour cela il faut consommer et produire du bois. Si le bois de feu ne se consomme plus, c'est l'arrêt forcé de la culture forestière, pour le plus grand dam de l'économie générale, puisque la forêt suisse donne des revenus importants aux caisses publiques. Encourager et vulgariser les emplois du bois gazéifié paraît être le meilleur moyen de résoudre la crise du bois de feu, ou tout au moins de diminuer son acuité. » On ne saurait mieux dire.

Au chap. VI, nous avons été un peu surpris de lire encore le nom de M. W. von Sury, comme adjoint administratif à l'inspection fédérale des forêts. En effet, M. v. Sury a pris sa retraite à fin 1932, avec remerciements pour les services rendus à la Confédération durant 50 ans. A p. 120, enfin, qu'il nous soit permis de faire deux rectifications : les présidents des sections cantonales pour la protection de la Nature à Genève et Vaud sont, en réalité, MM. le D^r Revilliod et le D^r Bornand.

Le chap. VIII (*bibliographie forestière*) a été complété de façon très heureuse. Si l'on compare avec l'Agenda 1934, on y enregistre pas moins de 25 titres nouveaux. C'est très méritoire, de la part de la rédaction, de veiller